



Pichon Jean-Marie : Né le 28-06-1909 à Plouzévé ; 1933, prêtre, instituteur à Saint-Joseph de Morlaix ; 1935, instituteur à Recouvrance ; 1938, vicaire à Plouédern ; 1952, chapelain du Ris à Kerlaz ; 1954, aumônier à l'hôpital de Morlaix ; 1956, recteur de Lanarvily ; 1969, aumônier de l'hospice de Plouescat ; décédé le 13-04-1978.

Étude : *Quimper et Léon*, 1978 p. 179.

Extraits de l'homélie prononcée par Monsieur l'abbé Inizan, recteur de Lophéret aux obsèques de Monsieur l'abbé Jean Marie Pichon, à Plouzévé, le 14 avril 1978.

... « A l'époque, les prêtres croyaient primordial de mettre de bonne heure sur la route qui peut mener au sacerdoce des garçons de famille chrétienne. L'un des vicaires de Plouzévé, Monsieur Lec, fin lettré, auteur de cantiques, de contes et de pièces de théâtre, eut tôt fait de remarquer les qualités intellectuelles et morales du timide, petit Jean Marie Pichon. Nous formions au petit séminaire une maigre colonie de jeunes ruraux léonards, dépaysés dans la riante Cornouaille... Ce temps de formation n'est pas seulement important, il est capital. La vie y prend sa parabole. L'imagination, la sensibilité, le pouvoir d'adaptation, le sens du partage, le goût de l'effort, l'ébauche de la vie intérieure sont en place. Ils conduisirent Monsieur Pichon tout droit au grand séminaire

D'un cours brillant de 33 prêtres, il n'était pas l'un des moindres, Nommé professeur à Saint Joseph de Morlaix, il n'y resta que deux ans. Apprécié par ses élèves, remarqué pour la qualité de son enseignement et son dévouement au service des jeunes, des scouts en particulier, il se voit confier la direction de l'école de Recouvrance. Des classes surchargées, les soucis de l'administration, son tempérament généreux eurent raison de ses forces physiques. Après un court passage dans le ministère en 1938 comme vicaire à Plouédern, commence son chemin de croix, dont les stations ont nom Plougouven, Thorenc, et surtout Cambo, dans les Pyrénées Atlantiques dont il revint avec un corps horriblement mutilé, mais « ressuscité » comme il aimait à le dire, ou encore « mort en sursis », reconnaissant au Seigneur de chaque aube nouvelle qu'il lui accordait pour contempler ses merveilles. Dans tous ces sanas et hôpitaux, il exerça un grand rayonnement, une influence durable. Partout il sema l'espérance... Que de fois, après les opérations, plus douloureuses, plus dangereuses les unes que les autres, Monsieur Pichon a trouvé réconfort dans ce que nous disait tout à l'heure St Paul : « Il n'y a pas de commune mesure entre «es souffrances du temps présent et la gloire que Dieu va bientôt révéler en nous ».

Il s'en sortit tout de même, et en 1952 il commence prudemment un ministère au Ris. Il n'en pouvait plus. Au bout de deux ans, il fut heureux de revenir à l'hôpital de Morlaix, non plus comme grand malade, mais comme aumônier auxiliaire. Les malades découvrirent très rapidement que leur jeune aumônier avait une connaissance peu commune de leurs souhaits, de leurs besoins. Ils eussent aimé le garder.

En août 1956, Monsieur Pichon devint recteur de la très chrétienne paroisse de Lanarvily qu'il marqua profondément de son esprit surnaturel, pendant 13 ans. Ame de prière, il avait atteint un état d'union au Seigneur, qui se manifestait spontanément dans sa conversation et dans les paroles de foi qui tout naturellement naissaient sur ses lèvres pour réconforter, soutenir ceux qui parfois, troublés et lassés, s'adressaient à lui. Monsieur Pichon a 60 ans, quand il commence son service dans cette maison, l'hôpital de Plouescat. Il est heureux parce que de ses appartements il peut évoquer son enfance et son adolescence heureuses en redécouvrant les paysages de Plouzévé. Il se réjouit de trouver un terrain d'apostolat selon ses goûts. J'ai été le témoin émerveillé de la sympathie, de la

confiance mutuelle entre l'aumônier et ses ouailles... Toute cette large activité de service qu'inspirait un amour profond pour le Seigneur et Notre Dame ne devait pas se ralentir : il est allé à l'extrême limite de ses forces... Ces derniers jours, il sentait une fatigue, un épuisement tels qu'il a vu venir l'heure de la rencontre dans la lumière avec le Maître ; son testament date du 31 mars, au retour de sa visite au docteur. Vendredi, il me disait, lundi soir, il m'a répété : « Je suis prêt ». Il avait fait sien le désir de l'apôtre : « il me tarde de mourir pour être avec le Christ ; j'ai achevé ma course, j'ai mené le bon combat... »

*Quimper et Léon*, 1978, p. 179.

